

## Délire pour quatre à la carte

Jacques G. Benay

Volume 14, Number 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30637ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Benay, J. G. (1972). Délire pour quatre à la carte. *Liberté*, 14(1-2), 79–119.

## **Délire pour quatre à la carte**

*Lui* Un homme de n'importe quel âge. Il est revêtu d'un smoking et d'une pèlerine en satin noir. Costume de parade. Maquillage de parade. D'une main il tient un vieux sac en toile, ou en jute ou en papier. Cela n'a pas d'importance. Mais il lui faut à tout prix, un sac, un sac très profond.

*Elle* Du même âge ou à peu près. Elle porte une robe du soir à la mode, de n'importe quelle mode. Maquillage de mascarade. Elle laisse découvrir une épaule d'un blanc laiteux ou d'un noir d'ébène. Elle est couverte de bijoux et tient d'une main un petit sac en peau de serpent. Mais ce détail n'a aucune importance.

*Un gendarme* D'un âge hypothétique. Il est revêtu d'un uniforme d'une autre époque, d'un autre siècle. De l'Empire par exemple. Ou de la garde impériale chinoise ou japonaise. Le style doit être outré mais d'une grande noblesse. Il tient à la main une crosse d'évêque.

*Une ombre* Sans âge.

## AVERTISSEMENT

Sur un chemin. Un long et tortueux chemin. Qui sillonne une plaine sauvage sur laquelle se dresse, au loin, une guilotine.

Lui et Elle resteront assis ou debout sur le bord de ce chemin jusqu'à l'avant-dernière minute du spectacle. Ou à peu près. Si l'envie leur prend de se lever ou de s'asseoir de temps à autre, c'est leur affaire. Puisqu'ils ont trouvé les cailloux du chemin à leur goût. Qu'ils s'arrangent donc comme ils voudront. Assis, debout, couchés ou à quatre pattes, ils sont libres. Libres jusqu'à cette avant-dernière minute. Après c'est une autre paire de manches.

Quant aux spectateurs, en supposant qu'il en reste encore quelques-uns en cette avant-dernière minute, libre à eux de se lever, de s'asseoir ou de s'en aller. Bien que leur participation ne soit pas absolument nécessaire, leur action, néanmoins, devrait révéler leurs convictions politiques. S'ils en ont. Ou décidé, en cours de route, d'en avoir.

Pour la musique il est essentiel qu'elle éclate comme un coup de tonnerre le moment venu. Là encore les spectateurs pourront choisir l'air qui leur plaira. De même, si l'envie leur prend de crier, de piailler, de glapir, d'hurler, de clamer, d'aboyer ou de vociférer, qu'ils ne se gênent pas. C'est leur droit. Ils ne sont ni dans un musée ni dans un temple quelconque. Ils sont dans un théâtre. C'est-à-dire dans un capharnaüm. Des sifflets, des trompettes, des castagnettes, des tambours, des tam-tams pourront leur être distribués à l'entrée, ainsi que des masques, toutes sortes de masques : masques de chasse sous-marine, d'anesthésie, d'escrime, de chirurgie, de carnaval ou de bal costumé.

Si d'aventure une bagarre éclatait au parterre ou au poulailler ce serait pour le mieux. Des figurants déguisés en gendarme apparaîtront alors dans la salle pour inviter les manifestants à la révolte ou bien pour les inviter à chanter en chœur avec les acteurs. Ce sera selon les circonstances.

Un dernier avertissement. Le spectacle n'est pas un spectacle. Ni une séance. C'est une mascarade délirante. Et comme dans tous les divertissements de ce genre il faut imaginer des ombres dont les dents sont des glaives et les mâchoires des couteaux. Et puis d'autres qui remplacent le sucre par du sel et le sel par du sucre. Ça fait rire et ça fait pleurer. Mais en dernier lieu ce n'est jamais tout à fait ça. Entre ces deux pôles il y aurait donc autre chose, un interstice diaphane et sibyllin, par exemple, dans lequel il faudrait reconnaître les traces et les agitations d'une autre forme de vie qui serait (peut-être) pareille à un voisin de palier, aveugle, sourd et muet, dingue aussi, un peu, beaucoup. Comprenez qui voudra.



Sur un chemin. Un long et tortueux chemin.

Musique de bal. Claquements de cymbales. Musique languoureuse.

Lui arrive. Elle le suit de près. Ils titubent. S'arrêtent. Regardent autour d'eux. Se regardent. Font quelques pas. S'arrêtent. Titubent. Grimacent. Regardent devant eux. Puis derrière eux. Titubent. Font quelques pas. S'arrêtent. Vacillent. Oscillent. Balbutient. Se laissent tomber sur le chemin. Qui est une piste. Une fausse piste peut-être. Ils se relèvent. Péniblement. Grimacent. Se regardent. Titubent. Avancent. D'un pas. Puis reculent. D'un pas. Oscillent. Vacillent. S'arrêtent. Hésitent. Se tortillent. Se baissent. Se courbent. Se plient. S'inclinent. Lentement. S'agenouillent. Se prosternent. Ramassent un caillou. Le regardent. Le contemplant. Le soupèsent. Le portent à leurs lèvres. L'embrassent. Le sucent. Le mordent. Le croquent. L'avalent. Se regardent. Font le signe de la croix. Se regardent. Se sourient. Satisfaits s'installent sur le bord du chemin.

La musique s'arrête. Un temps.

- Lui On doit être tout près maintenant.  
Elle On doit être très loin maintenant.  
Lui On a dû faire au moins trente-six kilomètres.  
Elle Trente-six au moins. J'ai les jambes toutes cassées.  
Lui (*se frottant les mains*) Comme ça c'est bien.  
Elle (*se frottant les jambes*) C'est dur.  
Lui (*content*) Très dur.  
Elle Crois-tu que nous ayons fait trente-six kilomètres ?  
Lui Ai-je dit trente-six kilomètres ?  
Elle Il m'a semblé t'avoir entendu dire trente-six kilomètres.  
Lui Si j'ai dit trente-six kilomètres tu as dû certainement te tromper.  
Elle Réflexion faite, c'est peut-être 1.233.236 kilomètres que tu aurais dû dire.  
Lui Ou peut-être rien du tout.  
Elle Mais si tu ne disais rien du tout je n'aurais plus le plaisir de te corriger. Ce qui n'arrangerait rien à notre affaire.  
Lui A quelle affaire ?  
Elle A nos amours, voyons.  
Lui A nos amours, voyons. Pauvre imbécile il y a belle lurette que cette question a été réglée.  
Elle (*étonnée*) Tiens, comme c'est curieux ! Je n'étais pas au courant.  
Lui (*dur*) Eh bien, désormais, tu le seras.  
Elle Pour sûr ?  
Lui Pour sûr.  
Elle (*l'air extasié*) Joie ! Joie divine ! Enfin nous voilà avec une certitude en poche. Et comme dit le proverbe une certitude en poche vaut bien trente-six chimères dans la caboche.  
Lui Sainte Epine ! Si le proverbe dit faux nous sommes perdus.  
Elle Vrai ou faux depuis le temps qu'on cherche.  
Lui Et qu'on marche.  
Elle Ça en devient fatigant.  
Lui J'ajouterais même, un tant soit peu monotome.  
Elle (*Un temps*) Tu crois ?  
Lui (*scandalisé*) Quoi ?

Elle Je dis : est-ce que tu crois ?

Lui (*dur*) Que je crois à quoi ?

Elle (*Elle cherche*) Que tu crois... que tu crois... à quelque chose?... à un tantinet petit quelque chose ? Puisque l'autre est parti.

Lui L'autre est parti et tu oses me demander si maintenant je crois à un petit quelque chose ! Mais ma parole tu es folle, mon amour.

Elle (*Très compassée*) D'abord apprenez, Monsieur, que je ne suis pas folle, du moins pas plus folle que vous ne l'êtes à présent, ou ne l'étiez hier ou avant-hier. Ensuite, sachez que je n'ai pas dit un petit quelque chose, mais un tantinet petit quelque chose. La différence, Monsieur, est énorme.

Lui C'est vous, Madame, qui êtes énorme avec vos questions saugrenues.

Elle Saugrenues ou pas, que vous le vouliez ou non, ce sont aussi vos questions.

Lui (*Vaincu*) Hélas !

Elle (*L'oeil ravi*) Enfin ! Pour une fois je triomphe. (*Elle se met à battre des mains.*)

Lui (*Menaçant*) Tu continues à battre des mains et moi je vais te battre ton quelque ça.

Elle (*Elle se met à pleurer. La main sur le coeur.*) Ah ! Ce que tu m'as fait mal.

Lui (*L'air éberlué*) Mais je ne t'ai même pas touchée.

Elle Sale menteur. Tu m'as touchée plus d'une fois. Ne t'en souviens-tu donc pas ? Tiens regarde, tu m'as touchée là, là et là. (*D'un geste rapide de la main droite elle désigne ses seins, son ventre et ses jambes.*)

Lui (*Toujours éberlué*) Mais où ça là ?

Elle (*Vaguement*) Là, là et partout ailleurs entre les cuisses.

Lui (*Fasciné*) Ah ! les femmes. Quels tire-bouchons !

Elle (*Allumée*) Ah ! les hommes. Ces clitos !

Elle et Lui (*Ensemble, en levant les bras au ciel*) Ah ! les hommes et les femmes quels patrouillis ça peut faire.

Un temps.

Elle (*Engageante*) On s'amuse bien ensemble, tu ne trouves pas ?

- Lui (*Morne*) On s'amuse follement.  
Elle Tu dis ?  
Lui Que voilà un jour de gagné.  
Elle Et après ?  
Lui Comment, et après ?  
Elle (*Subitement triste*) On en a tellement perdu des jours et des nuits. Après surtout.  
Lui. Après, surtout. (*Un temps*) Au fond c'est de notre faute. On n'a pas assez fait attention. On s'est laissés distraire.  
Elle Distraire par quoi ?  
Lui Eh bien, pardi, par le métro, le métier, le maître, les maîtres, les maîtresses, la voiture, les voisins, les gadgets, les idées, les passions, les passions à la mode surtout.  
Elle Les passions et les idées à la mode surtout. (*Un temps.*) Entre nous on n'aurait pas dû.  
Lui Dû quoi ?  
Elle Eh bien, se laisser distraire. (*Un temps.*) L'ennui, c'est qu'on est pour ainsi dire toujours distraits.  
Lui Oui mais si on ne se laisse pas distraire de temps à autre on devient trop prudent . . . trop prudent et trop casanier.  
Elle Trop casanier et un peu dingue sur les bords.  
Lui Oui, Madame, c'est ça la maladie, trop distrait, trop prudent et néanmoins légèrement dingue sur les deux bords.  
Elle (*Sans avertissement*) Dis, tu crois qu'il est parti ?  
Lui Nous le saurions que ce serait du pareil au même.  
Elle D'autant plus que c'est une longue histoire.  
Lui Un long chemin.  
Elle Rien qu'à le regarder je me sentais toute chose.  
Lui Tu aurais dû te voir dans un miroir. Tu n'étais pas belle, tu sais.  
Elle Et toi ? Tu crois que tu ressemblais à un Apollon ?  
Lui (*Un temps*) Au fond c'est peut-être à cause de ça.  
Elle Toutes ces choses-là, vois-tu, il ne faudrait les voir que d'un seul oeil.

- Lui Et les borgnes ? Avec quoi ils regarderont s'ils ferment celui qui leur reste ?
- Elle Oh ! de toute façon on est tous borgnes, borgnes et bornés. (*Un temps.*) Ah ! si seulement on pouvait voir.
- Lui Oui, mais, voir quoi ?
- Elle (*Inspirée*) Dis, c'est peut-être ça la bonne question ?
- Lui (*Avec hésitation*) Dans un sens oui... mais dans l'autre ?
- Elle Quel autre ?
- Lui L'autre sens, pardi !
- Elle Ah !... parce que... tu t'imagines qu'il y a un autre sens ?
- Lui S'il n'y a pas un autre sens, alors, qu'est-ce que tu crois que nous faisons ici ?
- Elle (*Un temps*) Dis, tu crois qu'on s'est rapproché un peu ?
- Lui (*Lentement en appuyant sur chaque syllabe*) Tu as bien dit : un peu, n'est-ce pas ?
- Elle (*Un temps*) Voyons, si mes souvenirs sont bons, ce qui reste à vérifier, je dois avoir dit quelque chose tu ne penses pas ?
- Lui Je pense, ma pauvre fille, que tu vas finir par perdre la boussole.
- Elle (*Résignée*) Oh ! la boussole, tu sais, il y a longtemps que je l'ai perdue. Un accident, paraît-il, au demeurant fort commun.
- Lui (*Sincère*) C'est bien dommage.
- Elle Et pourquoi serait-ce dommage et partant regrettable ? mon bon ami.
- Lui Parce que c'est maintenant qu'on aurait besoin d'une boussole. (*Déclamatoire.*) Tel un vaisseau perdu entre la lune et les empires du soleil.
- Elle (*L'interrompant, très mondaine, d'un air hautain en allumant une cigarette puisée dans son sac en peau de serpent*) Ainsi, Messieurs le Duc persiste à s'imaginer qu'on va pouvoir s'en tirer.
- Lui ...
- Elle (*Insolente*) Votre silence en B majeur Monsieur le Duc confirme ce que je pensais. (*Elle lui lance en plein visage une bouffée de fumée.*)



- Lui *(Un temps. Il se frotte les yeux de ses deux mains. Se tourne vers elle. La regarde attentivement. Arrête son regard sur son épaule nue. Puis éclate d'un rire énorme, d'un rire lubrique)* Onh ! Onh ! Onh ! Madame pensait. Elle pensait. Tu pensais. Ah ! non, ça non. Trois fois non. Vraiment trop fort. Si fort que ça m'en fait mal... *(Il continue de rire.)* Dis, dis-moi, ce n'est pas possible ? Tu ne rêvais pas quand... quand tu pensais ?
- Elle *(Les yeux tout ronds. Candide)* Pourquoi, mon chou, ce serait dangereux de penser ?
- Lui *(Un temps)* Si je me souviens bien je crois que c'était ça.
- Elle Ainsi c'était donc ça.
- Lui *(Sans enthousiasme)* Si tu veux, Mabelle, si tu veux. Pour te rendre heureuse que ne ferais-je pas ?
- Elle *(Lointaine)* Les vers.
- Lui *(D'un air distrait)* Qui ça ? Madeau.
- Elle Ils finissent par vous sucer la cervelle.
- Lui *(Tout à fait distrait)* Connais pas.
- Elle Ainsi c'était donc ça.
- Lui Du pareil au même. Ça n'a servi à rien.
- Elle Comme les kilomètres d'aujourd'hui.
- Lui Tu comptes les kilomètres d'aujourd'hui ou... d'hier ?
- Elle D'hier plutôt, d'hier, tu ne crois pas ?
- Lui Oui d'hier sans doute.
- Elle D'hier ou d'avant-hier ?
- Lui D'avant-hier sans doute, d'avant-hier parce que, hier, entre nous, on n'a rien fait.
- Elle Hier non plus ?
- Lui Hier et aujourd'hui on n'a rien fait.
- Elle Pourtant on a marché.
- Lui Beaucoup marché.
- Elle *(Elle se frotte les jambes)* On ne cesse de marcher et néanmoins on ne fait rien. C'est tout de même paradoxal, tu ne trouves pas ?
- Lui En effet je ne trouve pas.
- Elle Tu ne trouves pas ?
- Lui Non je ne trouve pas.

Elle Eh bien mon joli, moi je trouve que tu es dégoûtant, ignoble, malpropre, répugnant, immonde, crasseux...

Lui (*L'interrompant*) Dis, ça ne suffit pas ?

Elle Non. Non seulement ça ne suffit pas, mais j'ajouterai par ailleurs crasseux, immonde, répugnant, malpropre, ignoble, dégoûtant, crapoteux, méphitique et scandaleux.

Lui (*Il se frotte les mains, content*) Très bien, très bien, très bien. Je crois pressentir que nous sommes sur le bon chemin puisque, de toute évidence, tout bien considéré, et tout scandale mis à part, on dirait que ça ne sert à rien.

Elle Si ça ne sert à rien pourquoi continuer ?

Lui (*Solennel*) Un saint respect pour l'humanité m'oblige à me taire.

Elle (*Méprisante*) Trop facile, mon cher, trop facile et procédé suranné. Une fois de plus je vous attrape au vol, en train de vous barricader dans les retranchements de votre superbe conscience.

Lui (*Il ne l'écoute pas. Il regarde la plaine.*) Quel tombeau !

Elle Tu dis ?

Lui Ces cailloux !

Elle Eh bien quoi, qu'est-ce qu'ils ont ces cailloux ?

Lui C'est obscène. Et ça ?

Elle Quoi ça ?

Lui Tu ne vois donc pas ? (*Il désigne la plaine d'où surgit lentement un tas de cailloux de la longueur d'un cercueil.*)

Elle (*A voix très basse*) Ça doit être un sépulcre.

Lui Un joli sépulcre blanchi. (*Tous les deux fixent leur regard sur le tas de cailloux.*)

Un temps.

Elle Tu crois qu'il serait là ?

Lui (*Un temps*) D'un côté oui, mais de l'autre une voix me dit que ça pourrait être autre chose.

Elle Par exemple ?

Lui (*Un temps. Lentement*) Ça pourrait être une fiction... une fabulation... une vieille habitude... Poétiquement parlant une sale manie... une marotte...

- Elle Ou une démangeaison. Une démangeaison aux pieds par exemple.
- Lui (*Guoguenard*) Ou au machin.
- Elle (*Elle fait une moue de sainte-nitouche*) Vilain ! Vilain petit machin.
- Lui (*Grivois*) Pourquoi vilain petit machin ? Etant donné la grandeur de nos destins il n'y a peut-être que ça. (*Il se tait. L'air morne.*)
- Elle Et pourtant il y a toujours ça. (*Elle désigne le tas de cailloux.*)
- Un temps.
- Elle Dire qu'au début on ne s'en rendait même pas compte.
- Lui C'était mieux comme ça. C'était le doux printemps de notre superbe ignorance.
- Elle Printemps ou pas, en attendant, moi, j'ai marché pour des tas de choses. Pour toi aussi.
- Lui Tristes abaissements.
- Elle Et pourquoi tristes ?
- Lui Parce que je ne t'ai pas forcée à le faire.
- Elle Et en supposant que ce soit vrai, Monsieur me dira-t-il qui a bien pu me faire marcher jusqu'ici ?
- Lui (*L'air fin*) Tes jambes, vieille gourde, tes jambes. (*Il rit doucement.*) Onh ! Onh ! Onh !
- Elle (*Irritée*) Malin !
- Lui (*Conciliant*) Ecoute, c'est pas la peine de t'échauffer, qu'on le veuille ou non, tôt ou tard, on finit toujours par marcher.
- Elle Je ne m'échauffe pas, je me dégrise. De toute façon j'ai eu ma revanche.
- Lui Quelle revanche ?
- Elle Sibylle.
- Lui Eh bien quoi, Sibylle ?
- Elle (*Triomphante*) Fut ma revanche.
- Lui Sibylle ?
- Elle Oui, Sibylle, Sibylle la sorcière, ta séduisante sorcière. Si tu savais ce qu'elle a pu te faire marcher. C'était fou. fou et époustouflant. (*Elle lui rit au nez.*)
- Lui (*Un temps*) Tu as souffert ?
- Elle Non, non bien sûr.

- Lui (*Déçu*) Pas même un brin, un tout petit brin ?
- Elle Ah ! que non. Le soir, les soirs quand tu ne rentrais pas, je riaais, mon cher, je riaais jusqu'aux larmes, tu entends, jusqu'aux larmes.
- Lui (*Regard admiratif*) Sainte-Epine, quelle dévotion ! Fallait pas aller jusque-là.
- Elle Ingrat. Je faisais de mon mieux.
- Lui (*Avec admiration*) Alors ça c'est ce que j'appelle vraiment marcher. Tu mérites la croix, une messe et les honneurs de la patrie.
- Elle (*Timide*) Peut-être qu'elle et lui m'en seront éternellement reconnaissants, tu ne crois pas ?
- Lui (*Sarcastique*) E - ter - nel - le - ment.
- Elle Cruel. (*Un temps.*) Elle regarde dans la direction de la guillotine. (*Un temps.*) Pour la triste innocence qui osera élever la voix ?
- Lui (*Accent très mondain*) Voyons ma chère, vous faites erreur, nous ne sommes pas au théâtre, mais au désert.
- Elle (*Avec lassitude*) Personne ne répondra donc ?
- Lui (*Catégorique*) Non. Pour l'instant personne.
- Elle (*Elle regarde dans la direction de la guillotine*) Pourtant je croyais avoir aperçu quelqu'un là-bas, au large.
- Lui (*Catégorique*) Chimères, pures chimères. Il n'y a personne ici, là-bas, au-delà et en deçà. Une ombre, des ombres tout au plus.
- Elle (*Craintive*) Et l'autre ?
- Lui Qui le sait ? (*Il regarde le tas de cailloux.*)
- Un temps.
- Elle Une fois, du temps que tu muguetais Sibylle, j'ai marché toute une journée tu ne devineras jamais pourquoi.
- Lui Si je ne devinerai jamais pourquoi, à quoi bon me poser des questions.
- Elle Pour que tu joues avec moi. Mufle ! (*Sans avertissement elle lui administre une gifle retentissante.*)
- Lui (*Il se frotte la joue*) Sainte-Epine, elle vient de me convertir. Je joue. Tu joues. Nous jouons.
- Elle (*Langoureuse*) Ah ! ce que tu peux être prévenant.
- Lui (*Il continue à se frotter la joue*) L'éloquence, ma chère,

- l'éloquence de la force. Tout est là.
- Elle (*Impatiente*) Alors, on commence oui ou non ?
- Lui On commence sur-le-champ et tu disais ?
- Elle Qu'un jour du mois de mai, quand les muguets sont en fleurs, j'avais marché toute une journée tu ne devineras jamais pourquoi.
- Lui (*Il cherche en regardant la plaine*) Voyons, si c'était du temps des muguets je dirais, ma petite caille, que c'est parce que tu éprouvais des démangeaisons dans les ailes . . . ou bien du côté de l'entrecuisse. (*Il la regarde, l'air satisfait.*)
- Elle Cuistre ! (*Elle lui administre une autre gifle.*)
- Lui (*L'air ahuri*) Je ne dois pas être bien loin puisque de toute évidence je brûle. (*Il se frotte la joue.*) Donc je pose un et parie pour l'autre.
- Elle (*Dure*) Pour l'autre quoi ? Vieux maroufle.
- Lui Pour faire plaisir à l'autre.
- Elle Crétin ! Il n'était jamais là. Décidément tu es et resteras éternellement indécrottable.
- Lui Eternellement ?
- Elle E - ter - nel - le - ment.
- Lui Dieux, quel destin !
- Elle Quelle chance ! Enfin nous progressons. Le jeu progresse et toi tu continues à jouer aux devinettes. (*Elle lui enfonce son chapeau sur le nez.*) Tu disais donc que si ce n'était pas pour l'autre c'était pour ?
- Lui (*Très vite*) Pour la famille ? (*Il remet son chapeau en place.*)
- Elle Non.
- Lui Pour le pays ?
- Elle Non.
- Lui Pour la patrie ?
- Elle Non.
- Lui Pour le parti ?
- Elle (*Furieuse*) Non, non et non. Trois fois non, tu brûles et néanmoins tu fais fausse route.
- Lui (*A bout d'inspiration*) Pour la forme ?
- Elle Bravo ! très bien, parfait et maintenant pour la forme

et tout le saint-frusquin chantons ensemble (*Ensemble, ils entonnent sur l'air des Africains*)

Pour le pays

Pour la patrie

Pour le parti

Marcher bien loin

C'est nous les Australiens.

Un temps.

Elle (*Elle se frotte les jambes*) Ah ! ce qu'on s'amuse bien.  
(*Elle se met à pleurer.*)

Lui (*Triste*) On s'amuse follement.

Elle C'est dur.

Lui C'est bien.

Elle J'ai les jambes toutes cassées.

Lui Ça doit être dans l'ordre des choses. (*Il regarde dans la direction de la guillotine.*)

Elle Et pourquoi ça ?

Lui (*Il fixe son regard sur la guillotine*) Parce que c'est très bien réglé, c'est très bien réglé et en même temps c'est flou, très flou, surtout... vers le milieu.

Elle Vers le milieu ?

Lui Oui, à mi-chemin du commencement et du dernier acte. C'est là que ça doit commencer.

Elle Et ça commence comment ?

Lui Par une secousse, bien entendu.

Elle Une secousse ?

Lui Non, je dirais plutôt un choc, mais un choc qui vous ébranle la capuce, le barda et le bibi.

Elle Et le bibi aussi ?

Lui Tout y passe. Tout s'ébranle et on se retrouve ailleurs. Ailleurs dans une autre zone, une autre plaine.

Elle Un terrain vague.

Lui Très vague.

Elle Sans frontières.

Lui Et sans bornes.

Elle Surtout sans bornes.

Lui (*Un temps. Il contemple la plaine*) Tout de même, cette, comment dirais-je ? Cette...

- Elle Cette absence ?
- Lui Non, non... ce n'est pas tout à fait ça.
- Elle Ce manque alors ?
- Lui Presque, presque... tu te rapproches, c'est bien mais il faudrait ajouter autre chose.
- Elle (*Elle cherche*) Cette... Oui, cette... Non... Non... Ah ! j'y suis, cette béance peut-être ?
- Lui Oui, c'est ça cette béance et ce débordement, ça vous sort par les pores.
- Elle Ça doit être un autre monde.
- Lui Un autre monde sans chemins, sans chemins ni lucarnes, ni lucarnes par où glisser son regard.
- Elle (*Un temps*) Dis, l'autre, tu crois, qu'il est mort ?
- Lui S'il n'est pas mort, il doit rôder dans les alentours.
- Elle De la zone ?
- Lui Ça doit être ça. Une autre zone. Un autre espace sans bornes et sans lucarnes.
- Elle Un interstice ?
- Lui (*Agité*) C'est ça. Ça doit être sûrement ça : un interstice, un interstice où il n'en finit pas de... de...
- Elle De rôder.
- Lui (*Très agité*) Oui, de rôder, de rôder nuit et jour, entre la nuit et le jour et le jour et la nuit.
- Elle Il ne nous laisserait donc pas en paix ?
- Lui Faudrait croire.
- Elle Mais à quoi. (*Ils se taisent. Une ombre traverse la plaine puis disparaît, aussi furtivement qu'elle est apparue.*)  
Un temps.
- Elle Dis, tu dors ?
- Lui (*Il ne répond pas.*)
- Elle Dis, tu dors ou tu rêves ?
- Lui Ni l'un ni l'autre.
- Elle Si ce n'est ni l'un ni l'autre, où es-tu ?
- Lui Entre le sommeil et l'éveil.
- Elle C'est bien ?
- Lui (*Sarcastique*) Splendide, ma chère, splendide !
- Elle C'est dans l'interstice, n'est-ce pas ?
- Lui C'est ça, c'est dans l'interstice.
- Elle (*Un temps*) Dis, tu crois qu'il reviendra ?

Lui Peut-être oui, peut-être non. Qui le sait ?

Elle C'est dur.

Lui Très dur.

Un temps.

Lui Ça ne finira jamais.

Elle Nous n'en finirons jamais.

Lui Ce désert !

Elle Ces cailloux !

Lui (*Un temps*) Et ta devinette ?

Elle C'est râté.

Lui (*Tendre*) Fais un effort.

Elle Inutile. J'ai oublié la réponse que tu devais me fournir.

Lui (*Un temps. Il soupire*) Tous ces souvenirs à jamais ensevelis.

Elle Ton premier rasoir.

Lui Ton premier soutien-gorge.

Elle (*Un temps*) Dis, tu te souviens de ton premier patron ?

Lui Comment ne pas l'oublier ? C'était un philanthrope hypothétique.

Elle Un jour il t'avait promis une augmentation.

Lui Un avancement.

Elle Des bijoux.

Lui Des joujoux.

Elle Des cailloux.

Lui Le Pérou.

Elle On frétillait. (*Ils deviennent de plus en plus élégiaques.*)

Lui On allait être heureux.

Elle Heureux et riches.

Lui On gambadait.

Elle Cabriolait.

Lui C'était au commencement.

Elle Au printemps de notre incomparable ignorance.

Lui Il y avait des roses dans le pot-au-feu.

Elle Et des oeillets dans le gigot.

Lui Ça sentait la fleur de rose dans les W.C.

Elle Et ça faisait dans le salon.

Lui Ce fut divin.

Elle Jusqu'en juin.



- Lui Ça rimait bien.  
Elle Mais ça n'avait ni queue ni tête.  
Lui Le Patron promettait.  
Elle Il promettait. Nous promettions.  
Lui Hivers aux tropiques.  
Elle Etés en Antarctique.  
Lui Ce fut divin.  
Elle Divinement divin.  
Lui (*Un temps*) Un soir vint.  
Elle Sans un liard.  
Lui Sans un liard, nous retrouvâmes quoi ?  
Elle Nous retrouvâmes le bon chemin.  
Lui Parfait. Très bien, bravo, applaudissons. (*Ils applaudissent. Claquements de cymbales. Un temps.*)  
Lui Nous n'avions pas encore appris à marcher.  
Elle Le bon berger se chargea de nous l'apprendre.  
Lui Quel expérience !  
Elle Et quelles émotions !  
Lui (*Très mondain*) Sans prix, ma chère, sans prix et sans un liard en poche.  
Elle (*Mignarde*) Le Vilain. Le Vilain petit faussaire. Avoir osé nous faire prendre des topinambours pour des patates.  
Lui Allons, ne râle pas, sinon à quoi bon se remémorer, s'inventer ces historiettes ?  
Elle Pour jouir, mon cher, pour jouir. Il n'y a que ça, n'est-ce pas ?  
Lui (*Un temps*) Au fond, c'est tout comme l'autre. Du pareil au même. Avec ses promesses il nous a bien fait marcher. (*Un temps.*) Historiquement parlant nous l'avons voulu.  
Elle Et moi je te demande, toujours hystériquement parlant, qu'est-ce que nous pouvons bien faire sur ce sacré chemin ?  
Lui (*Il bâille*) C'est peut-être un pèlerinage.  
Elle Sainte-Croix, ce qu'il est permis d'entendre !  
Lui (*Dur*) C'est fini ?  
Elle Hélas ! non.  
Lui Dépêche-toi.

- Elle Accouche.
- Lui J'ai faim, j'ai soif.
- Elle Je veux savoir.
- Lui Tu insistes ?
- Elle Jusqu'au bout.
- Lui (*Un temps*) Eh bien, voilà. (*Il se tait.*)
- Elle Alors, tu accouches ?
- Lui J'accouche.
- Elle Alors ?
- Lui Alors, voilà.
- Elle Voilà quoi ?
- Lui (*Un temps*) Nous l'aurions mérité.
- Elle Sainte-Niquedouille, quel étrange enfantement ! (*Un temps.*) Mais qui disait ça ?
- Lui L'autre.
- Elle L'autre ou le patron ?
- Lui Quelle différence ?
- Elle (*Avec éclat*) Quoi ! Et mes jambes ? Ça ne compte pas ?
- Lui Pour du beurre, ma chère, pour du beurre. (*Un temps. Il se frotte les mains.*) C'est bien.
- Elle C'est dur.
- Lui C'est pour le mieux
- Elle C'est pour le pire.
- Lui Ça doit être dans l'ordre des choses.
- Elle (*Se lamentant*) J'ai les jambes toutes cassées.
- Lui (*Satisfait*) Tu me rassures.
- Elle Tant mieux.
- Lui (*Perplexe*) Et pourquoi tant mieux et non pas tant pis ?
- Elle (*Voluptueuse*) Parce que vous me faites jouir, mon cher, avec vos vérités premières, stériles et paresseuses.
- Lui Si je te fais jouir c'est donc que nous allons bon train.
- Elle Et à quel train Monsieur croit-il que nous allions ?
- Lui (*Il vérifie les semelles de ses souliers*) Ma foi ! je dirais que c'est à peu près le même que celui d'hier.
- Elle Mais hier on n'a rien fait.
- Lui Alors ça doit être ça.
- Elle Si je te devine bien ça n'a pas changé.

Lui (*En comptant sur ses doigts*) Si tu me devines bien et si mes calculs sont exacts je dirais, qu'en effet, et à des poussières près, je dirais, affirmerais même que ça n'a pas changé.

Elle Ça ne changerait donc pas ?

Lui Ça changerait que l'on ne s'en rendrait même pas compte.

Elle Et pourquoi ça ?

Lui (*Sur un ton professionnel*) Parce qu' dans le champ des vérités absolues, positives aussi bien que négatives et indépendamment des zones mitoyennes des sciences occultes, officielles et officieuses, il est généralement reconnu que tous les cailloux qu'ils soient roulés, striés, polis ou impolis se ressemblent comme des frères.

Elle (*Candide*) Tiens, je ne l'avais pas remarqué.

Lui Grands Dieux ! Est-ce possible, avoir tant marché et si peu appris et retenu ?

Elle (*Humble*) Je fais de mon mieux.

Lui (*Méprisant*) L'histoire de votre vie, ma chère, vous faites de votre mieux et à chaque coup vous manquez votre coup.

Elle (*Piquée au vif*) Et toi, vieux caillou mal rasé. Veux-tu me lire l'histoire de tes exploits.

Lui (*Sentencieux*) Prends garde à ce que tu ne dis pas et souviens-toi : caillou tu es, caillou tu reviendras.

Elle (*Lasse*) On n'en finira pas.

Lui (*Las*) Avec toutes ces vérités crépusculaires on ne s'en sortira jamais. (*Ils regardent le tas de cailloux.*)

Un temps.

On entend un bruit de pas lourds et traînants.

Elle Tu l'entends ?

Lui Qui ?

Elle Tu sais bien qui. Il fait sa ronde, son éternelle ronde.

Lui Ce n'est donc pas l'autre ?

Elle Evidemment pas puisqu'il est entendu que l'autre rôde. Lui ne rôde pas. Il surveille. Il vérifie. (*Le bruit des pas se rapproche. Apparaît le gendarme chaussé de cothurnes. Il a deux mètres de haut. De comportement très hiératique.*)

Lui Ah ! c'est notre gendarme... Fallait le dire tout de suite. Il fait sa ronde.

Elle Son devoir.

Lui Je te parie une pistole qu'il va nous faire la leçon.

Elle Nous la refaire, mon cher, nous la refaire et nous raffiner.

Le Gendarme (*Il ne fait pas attention à eux. Leur tourne le dos. Il regarde dans la direction de la guillotine.*) Tout est en ordre. Félicitons-nous. (*Un temps. Il se gargarise la voix. Un temps.*) Françaises et Français. Ladies and gentlemen. Citoyennes et citoyens du monde. Nous voici enfin réunis sur cette sacrée plaine. (*Il s'arrête. Se corrige.*) Heuh !... J'entends, veux dire, voulais dire sur cette plaine sacrée qui est pareille au saint des saints et où grâce à moi (et à mes instruments) règne enfin la paix éternelle. Miracle des miracles. Cette plaine bien que sauvage est enfin pacifiée. Bénissez. Remerciez. Louez votre Protecteur. Réjouissez-vous aussi. Mais n'osez jamais oublier que mon uniforme représente l'Ordre ! Ma crosse, le sacré ! Le temporel et l'intemporel. Le mal et le bien. Le bien dans le mal et le mal dans le bien. Equivoque nécessaire pour assurer le triomphe de la vérité de la force sur la force de la vérité : Croyez-moi c'est un sacré travail que le mien.

Lui à Elle Sacré ou pas sacré, je crois que lui aussi il a perdu son chronomètre.

Elle Qui sait ? C'est peut-être un faux gendarme.

Le Gendarme (*Il continue*) Faux ou pas faux. Sacré ou pas sacré sans moi votre misérable existence serait plus misérable encore. Que dis-je, grâce à mon uniforme et à ma crosse, j'exorcise le délire. Je vous miraculise. Pour la paix de votre âme et le repos dans vos pénates j'ai mission de vous protéger tout à la fois et contre la raison et contre la folie. Vos pires ennemis. Pour cette raison je tiens à vous rappeler que mes fonctions consistent à entretenir et nourrir un dialogue de sourds entre l'une et l'autre. En somme je suis non seulement votre Protecteur mais votre Sauveur. Que vous le

vouliez ou non. (*Lentement, il se retourne vers Elle et Lui. Puis les désignant de sa crose.*)

Lui à Elle Après les heures de travail il doit jouer le rôle de César à l'Opéra comique.

Le Gendarme (*Il continue. Il s'adresse au public*) Citoyennes et citoyens du monde. Romains et romaines. Voyez, contemplez ces impies. Considérez l'étendue de leur vanité et mesurez les conséquences de leur folie.

Elle à Lui Qu'est-ce qu'on a pu bien faire ?

Lui Tais-toi. C'est peut-être l'occasion de se rapprocher de la réponse.

Le Gendarme (*Il continue*) Leur fol exemple devrait vous apprendre que l'on ne flirte pas en vain avec la raison et la folie, la folie et la non-raison, la non-raison et la raison raisonnante, la raison raisonnante et la raison pratique, la raison pratique et la raison délirante. En conséquence, donc, et à moins que vous ne soyez tout à fait stériles de corps et d'esprit, vous avez, et je l'espère pour votre bien-être physique et moral, moral et spirituel, vous avez donc... heuh... heuh... vous avez donc appris votre leçon et... j'oubliais, ah, oui, j'oubliais, surtout, surtout deviné votre, je veux dire leur sort — Avis donc aux amateurs. (*Roulements de tambour. Claquements de cymbales et de fouets. Exit le Gendarme comme il est entré d'un pas lourd et traînant.*)

Un temps.

Elle Dis, dis quelque chose.

Lui (*Il ouvre son sac. Regarde dedans. L'air très préoccupé.*)

Elle Dis, mais dis quelque chose.

Lui (*Il met une main dans le sac. Retire la main en faisant une grimace. Regarde le sac. Avec précaution remet la main dans le sac. Puis le bras, jusqu'à l'épaule —.*)

Elle (*De plus en plus suppliante*) Mon petit bisou, dis, dis-moi quelque chose.

Lui Que veux-tu que je te dise ? (*Il retire son bras du sac.*)

Elle (*Catégorique*) Tout et n'importe quoi.

Lui (*Tout à fait désolé*) J'ai vidé mon sac, tout mon sac.

(*Il replonge son bras dans le sac. Un temps.*) Non. Rien. Plus rien. Plus rien dans le perceptible. (*Il sort le bras du sac.*)

Elle Rien ?

Lui Rien.

Elle Mais ce n'est pas possible. Fais un effort. Il doit bien rester quelque chose, quelques crottes de mots, un soupir, des sanglots.

Lui Attends. (*Il remet le bras dans le sac. Il fouille tout au fond du sac en faisant un effort très visible.*)

Elle Alors ?

Lui Attends, poussière, miracle, je sens quelque chose. Aïe. (*Il grimace de douleur tout en retirant brusquement le bras, tenant entre le pouce et l'index une couronne d'épines.*) Enfin je la tiens.

Elle Une couronne d'épines ! Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse d'une horreur pareille ?

Lui (*Un temps*) C'était son cadeau —.

Elle Bien drôle de cadeau !

Lui Il avait des goûts particuliers, paraît-il.

Elle Oui, mais ce cadeau, pour quoi faire ?

Lui Pour quoi faire, pour quoi faire les cadeaux. Pour qu'on se souvienne voyons. Pour qu'on se souvienne de lui, pardi. C'est très simple.

Elle A mon sens, simple ou pas simple, c'est un truc.

Lui Quel truc ?

Elle Une façon à lui de nous faire marcher dur et sec —.

Lui (*En haussant les épaules.*) Sec ou mou, épines ou sans épines, c'est du pareil au même.

Un temps

Elle Crois-tu qu'on se rapproche un peu ?

Lui En principe on devrait.

Elle Depuis le temps qu'on parle ça ne devrait pas faire l'ombre d'un doute.

Lui (*Avec lassitude*) Pas l'ombre d'un doute.

Elle (*Elle regarde dans la direction de la guillotine.*) Cette ombre !

Lui (*Il regarde dans la même direction.*) On n'y échappera donc pas.

- Elle (*Un temps.*) Comme dernière tentative on pourrait vérifier, arpenter, mesurer, faire quelque chose enfin.
- Lui Je me souviens avoir entendu dire qu'il y avait des types qui l'avaient fait autrefois.
- Elle Et alors ?
- Lui Ça n'a pas marché.
- Elle (*Exaspérée*) Mais alors rien ne marcherait ici, là-bas, hier et ailleurs.
- Lui Faudrait croire. Bien que ça ne devrait pas nous empêcher de mesurer.
- Elle Et avec quoi ?
- Lui Comment avec quoi ?
- Elle Eh ! pour mesurer il faut bien des outils, des outils et des instruments de mesure, des télémètres, des télégrammes, des télescopes, des microscopes, des appareils quoi.
- Lui (*Il regarde dans la direction de la guillotine*) De quels instruments veux-tu parler ?
- Elle Je ne sais pas moi. Je ne suis pas garagiste. Et puis il y en a tellement des appareils, tellement . . .
- Lui C'est ce qu'on dit. Il y en a dans tous les coins et néanmoins ils sont . . . ils sont d'une façon ou d'une autre inadéquats.
- Elle (*Elle annonce*) Il y a tout de même des marteaux, des marteaux et des ciseaux, des ciseaux et du fil, du fil et des aiguilles, des aiguilles et des couteaux, des couteaux et des rabots, des ra . . .
- Lui (*Il crie*) Silence !
- Elle (*Elle poursuit*) Des rabots et des raboteurs, des raboteurs et des raboteuses, des raboteurs et des radoteurs, des radoteurs et des arpenteurs, des arpenteurs et des chaînes d'arpenteur, et puis des mètres, des crayons, des équerres, un mètre, des mètres, des . . .
- Lui (*L'interrompant avec force*) Un mètre ! Arrête. Silence. Un mètre. Basta. Un mètre, tu dis, a dit un mètre n'est-ce pas ?
- Elle (*Très affirmative*) J'ai dit, je dis et répète un mètre des mètres, des . . .
- Lui (*Satisfait*) Très bien. Bravo. C'est exactement ce que

je voulais entendre. Un mètre ! (*Il lève les bras au ciel.*)  
Un mètre ! Merveille des merveilles !

Elle (*Très étonnée*) Et après ?

Lui Eh bien ma bourgeoise apprends qu'il n'y a jamais d'après pour toi, pour moi et pour tous les autres parce qu'on en est toujours là.

Elle (*D'un air dédaigneux*) Et comment mon petit monsieur peut-il m'expliquer qu'on en est toujours là.

Lui Tu en es toujours là parce que tu n'as rien, mais absolument rien compris aux mesures de vérification.

Elle Et qu'est-ce que je n'aurais pas compris toujours selon mon petit génie ?

Lui Que ce n'est pas avec un crayon, une équerre et un mètre qu'on pourra savoir si l'autre est toujours en train de rôder ou de se dérober.

Elle Et si ce n'est pas avec un crayon, une équerre et un mètre qui serait la copie fidèle de l'étalon officiel déposé au Mont-de-Piété, puis-je demander à monsieur l'inspecteur des poids et mesures avec quoi nous allons vérifier une fois pour toutes où nous en sommes ?

Lui (*Féroce*) Avec tes jambes salope ! Allons, lève-toi, ou je t'empale. (*Il la secoue violemment.*) Elle pousse un cri. Il l'a fait tomber à la renverse, les pieds en l'air.

Elle (*Elle se met à geindre. Un temps*) Ciel ! Qu'ai-je fait pour mériter un tel sort ? (*Elle reste dans la même position, les jambes en l'air.*)

Lui (*Rageur*) Ce que nous avons tous fait, salope, c'est-à-dire RIEN. Tu entends. RIEN. RIEN de RIEN. Pas même la peine de naître. On est sortis, tu entends, on est sortis, comme ça, un jour, une nuit. Sans rien — pour rien.

Elle (*Sur un ton pleurnichard*) Et mes jambes cassées, serait-ce pour rien ? (*Elle éclate en sanglots.*)

Lui (*Toujours rageur. Les dents serrées, serrant la couronne d'épines entre ses mains.*) Pour l'humanité, ma chère, pour le salut de l'humanité. Un sacrifice de plus. Un sacrifice pour rien, pour rien et pour tout, pour la fable, pour nos fables, nos rêves, nos désirs, nos soupirs, nos désirs-soupirs. (*Un temps.*) Pour l'ou-



- bli, le passage, le sage — (*Un temps.*) L'arrêt. Le repos. L'arrêt. De la marche. Cette marche sous l'arche — (*Un temps.*)
- Elle (*Elle se relève péniblement. S'installe à côté de Lui, sur le bord du chemin. Un temps.*) On aurait dû ne pas sortir. Ouvrir le gaz.
- Lui (*Froidement*) Regret superfétatoire. Tu n'as rien fait. Nous n'avons rien fait. Nous ne faisons jamais RIEN. Depuis la sortie jusqu'à l'entrée. Par conséquent passons outre et occupons-nous de l'instant dans l'instant — Comme lui... (*Un temps*) qui rôde et se dérobe —
- Elle Ça n'en finira donc jamais.
- Lui Qui va piano va lontano.
- Elle Même en mesurant ?
- Lui Même en mesurant il y a tout lieu de croire que nous prenons un risque.
- Elle Et lequel ?
- Lui Que nous risquons de marcher encore une fois de la première fois jusqu'à la dernière fois pour rien, pour rien du tout —
- Elle Célestes esprits, où sommes-nous ?
- Lui (*Un temps. Distrait. Ailleurs*) Tu disais ?
- Elle Que si nous pouvions vérifier. (*Un temps.*) Lutter contre le sommeil... qui est la vie... le refus... le refus de capituler...
- Lui (*Sarcastique*) Vouï. Vérifier. Si nous pouvions vérifier, mesurer, comptabiliser, arpenter. Etrange supercherie. (*Un temps.*) Si nous pouvions... le monde marcherait comme sur des roulettes. Une patinoire — Sans obstacles — Plus d'obstacles. Et plus d'embouteillages — Le PARADIS ! Plus de collisions — Le Rêve —
- Elle (*Pâmée*) Sur des roulettes, sur des patins ! Dis, tu te rends compte comme ça serait ? Sur des roulettes ! Sur des patins de la sortie jusqu'à la fin ?
- Lui (*Badin*) Ah ! Ça serait, ça serait un peu, beaucoup, à peine, à la folie, pas du tout, passionnément...
- Elle (*L'interrompant*) Ah ! Passionnément ! Tu as bien dit...

- Lui (*L'interrompant*) Passionnément et jusqu'à la folie comme du temps où je te comptais fleurette avec des trémolos dans le sifflet.
- Elle (*Pâmée*) Dans le sifflet ? Tu as bien dit dans le sifflet et non pas ailleurs ?
- Lui (*Fougueux*) Dans le sifflet ma marjolaine, dans le sifflet et partout ailleurs.
- Elle (*Follement amoureuse*) Ah ! petit rossignol. Ce que tu peux être follet.
- Lui (*Avec fougue*) Et toi ma dulcinée ce que tu peux être folâtre.
- Elle (*Aux bords de la pâmoison*) Oh ! Que tout est si folet folâtre. (*Elle se tord les mains de douleur.*) Arrête. C'est trop. C'est trop sépulcral. Un mot de plus et j'expire de plaisir. (*Elle regarde ses jambes.*)
- Lui (*Il regarde dans la direction de la guillotine*) Un jour de plus ou de moins, sauvés ou pas sauvés, ça demeure sans bornes... sans limites. (Il remet la couronne d'épines dans son sac.)

Un temps

- Elle (*Elle se lamente*) Mes jambes.
- Lui (*Il se lamente*) Ma tête.
- Elle (*Elle écoute*) Tu entends ?
- Lui (*Il écoute*) C'est le vent.
- Elle (*Elle écoute*) Non. (*Un temps.*) C'est le glas.
- Lui (*Il regarde la plaine.*) Il serait donc mort.
- Elle Comment le savoir ?
- Lui C'est peut-être ça.
- Elle Quoi ?
- Lui Le châtiment.
- Elle Depuis le temps qu'on marche.
- Lui Depuis le temps qu'on parle.
- Elle Tu crois que ça serait ça ?
- Lui Ça ou autre chose qu'est-ce que ça peut faire maintenant ?
- Elle Mais cette longue marche ça ne peut pas être pour rien ?
- Lui A quoi bon se poser des questions maintenant, puisqu'il est parti. Ça doit être ainsi.

- Elle C'est dur.
- Lui Ça doit être dans l'ordre.
- Elle Y compris mes pattes toutes cassées ?
- Lui Y compris tes pattes toutes cassées.
- Elle Si c'est ça c'est obscène.
- Lui C'est ça . . . c'est obscène.
- Elle Dans ces conditions il n'y aurait plus rien à faire.
- Lui On pourrait toujours compter les cailloux, façon comme une autre de vérifier.
- Elle Et après ?
- Lui On serait comme auparavant, une main derrière, une main devant.
- Elle Ergo ?
- Lui Ergo, nous marchons donc nous sonnes. (*Il rit doucement.*) Onh ! Onh ! Onh !
- Elle C'est délirant.
- Lui Follement délirant. (*Il bâille.*)
- Elle Je suis épuisée.
- Lui Dors et laisse-nous en paix.
- Elle La Paix ! Notre père qui êtes en terre que faut-il entendre ?
- Lui (*Il regarde la plaine vide*) Rien.
- Elle Depuis le temps qu'on parle.
- Lui On devrait avoir marqué une progression.
- Elle Ou un recul.
- Lui Arrête. Tu as dit un recul, n'est-ce pas ?
- Elle Oui, enfin, je veux dire une espèce de mouvement en arrière.
- Lui C'est ça, c'est peut-être ça le progrès, dis, tu ne crois pas ?
- Elle Voui, une longue marche à reculons tout en s'imaginant qu'on marche dans la bonne direction. (*Elle regarde dans la direction de la guillotine.*)
- Lui Ainsi on irait à reculons sans le savoir. Très bien, très bien, très bien. (*Il se frotte les mains, satisfait. Un temps.*) Mais jusqu'où ?
- Elle C'est difficile à dire parce que c'est de deux choses l'une . . .
- Lui (*Impatient*) Dis, dis toujours ma minette.

- Elle Eh bien de deux choses l'une. Ou bien, primo, on reculerait selon mon sentiment jusqu'à l'embrasement ou ...
- Lui (*Il l'arrête*) Tu as bien dit, n'est-ce pas, jusqu'à l'embrasement ?
- Elle (*Elle continue sans lui répondre*) Ou bien jusqu'au paradis.
- Lui (*Emerveillé*) Le PA - RA - DIS ! dis, ma biche tu te rends compte de ce que tu viens de dire ?
- Elle (*Très neutre*) Non. D'ailleurs je ne vois pas qui pourrait rendre compte de quoi que ce soit à qui que ce soit.
- Lui Oui mais il faudrait tout de même choisir.
- Elle Choisir quoi, mon bijou ?
- Lui Mais entre les deux. Voyons.
- Elle Entre les deux il n'y a qu'une chose à ma connaissance.
- Lui Et quoi donc ?
- Elle (*En souriant et tout en portant sa main à la hauteur de l'entre-cuisse*) Ça. Ton ça et mon Ça.
- Lui Petite garce ! Je savais bien que je cohabitais avec une petite garce. Ah ! Mignonne si tu m'aimais comme je t'aime.
- Elle (*Sarcastique*) Comme nous aimerions.
- Lui Sainte-Vertèbre ! Elle délire, je délire, nous délirons.
- Elle (*Condescendante*) Apprenez, mon cher, qu'il n'y a point de vérité sans délire et sans délire il n'est point de sagesse. Comme dit le proverbe : Un délire en poche vaut mieux que trente-six lapalissades dans la caboche.
- Lui (*Il se frotte les mains*) Cette fois, ma chère, je crois que nous sommes sur le bon chemin. (*Il la prend dans ses bras. Elle se laisse couvrir de baisers.*)

Un temps

- Lui Ce sifflement
- Elle Ce silence
- Lui Ils doivent dormir
- Elle Dormir se reposer
- Lui Se reposer s'éteindre
- Elle S'étendre s'éteindre
- Lui Ils nous attendent
- Elle Se reposer

Lui Dormir  
 Elle Dormir mourir  
 Lui Ils nous attendent  
 Elle Dans l'interstice  
 Lui Et l'infaisable  
 Elle Se dénouer  
 Lui Se renouer  
 Elle Et se refaire  
 Lui Dans l'infaisable  
 Elle Et dans l'ombre  
 Lui Dans l'ombre des indéfinis  
 Elle S'éteindre s'entendre  
 Lui Pour se réveiller  
 Elle Sur un autre bord  
 Lui Un autre versant  
 Elle L'autre versant  
 Lui De la déchirure  
 Elle De la déchirure de la nuit  
 Lui De la nuit et du jour  
 Elle Cette ombre  
 Lui Cet interstice  
 Elle Sans voix  
 Lui Sans mot  
 Elle Inarticulé  
 Lui Inarticulable.

Un temps

Elle Dis, crois-tu que nous nous soyons connus ?  
 Lui *(Il met la main droite dans la poche gauche de sa veste. Il cherche fébrilement quelque chose, retourne la doublure de la poche. Regarde la doublure. Remet la doublure à sa place.) Rien.*  
 Elle Dis, je t'ai posé une question.  
 Lui *(Il met la main gauche dans la poche droite de sa veste. Il cherche fébrilement quelque chose. Retourne la doublure de la poche. Remet la doublure à sa place.) Rien.*  
 Elle Je t'ai demandé si nous nous étions connus.  
 Lui *(Il met la main gauche dans la poche droite de son pantalon. Il cherche fébrilement quelque chose. Retourne la doublure de la poche. Remet la doublure à sa place.)*

Rien.

Elle Vas-tu oui ou non me répondre ?

Lui *(Il met la main droite dans la poche gauche de son pantalon. Il cherche fébrilement quelque chose. Retourne la doublure de la poche. Remet la doublure à sa place.)*

Rien.

Elle Monsieur est-il satisfait de son enquête ?

Lui Très.

Elle S'il en est ainsi Monsieur consentira peut-être à me dire si oui ou non on est arrivé à se connaître ?

Lui *(Il rit doucement)* Hon ! Hon ! *(Un temps)* Se connaître ! Hon ! Hon ! *(Un temps.)* *(Il enlève son chapeau. Regarde dedans.)* Rien. Je n'ai plus rien... Nous n'avons plus rien... sauf la couronne... Et quelle couronne !

Elle Console-toi. Bientôt elle sera sur ta tête. Couronné. Tu seras couronné comme un roi.

Lui Ma tête ! Nos têtes ! Furent-elles jamais les nôtres ? Et à qui appartiennent-elles ?

Elle *(Un temps)* Quelles têtes nous faisons !

Lui Pas pour longtemps, ma chère, pas pour longtemps. *(Tous les deux regardent dans la direction de la guillotine qui se rapproche d'eux. Ils se regardent. Elle et Lui baissent la tête.)*

Un temps

Elle Si on ne se connaît pas veux-tu me dire ce que nous faisons ensemble ici et maintenant ?

Lui Mais tu le sais. On marche. On marche et on endure. Et à force d'endurer on marche. C'est très clair.

Elle *(Un temps)* Au fond ta formule présente des avantages incontestables.

Lui Très incontestables.

Elle Comment très ?

Lui On fait souffrir les autres qui, à leur tour, nous font souffrir pour qu'on puisse, à notre tour, les faire souffrir.

Elle Et c'est ainsi qu'on s'amuse comme des petits fous.

Lui Tu veux dire qu'on apprend ainsi à mieux se connaître ?

- Elle C'est ça.
- Lui On doit avancer.
- Elle Progresser.
- Lui Oh ! Au moins d'un quart.
- Elle D'un quart de quoi ?
- Lui Mais de ça, voyons.
- Elle Ah ! j'oubliais.
- Lui Vraiment. Il y a des moments où tu deviens ME - CO - NAIS - SA - BLE.
- Elle Et quels moments ?
- Lui Eh bien, tiens, avant-hier par exemple. Au tournant, quant tu t'es accroupie sur le bord du chemin, entre nous, strictement entre nous, tu n'aurais pas dû le faire.
- Elle Et pourquoi pas ?
- Lui C'était le mauvais moment.
- Elle Mais j'avais besoin... et puis j'étais fatiguée, si fatiguée, à cause de mes jambes, ces sales jambes.
- Lui Fatiguée ou pas, sale ou pas sale, tu n'aurais pas dû.
- Elle Et pourquoi pas ?
- Lui Parce que, ma chère conjointe, c'était le bon moment... le bon moment de s'échapper, d'en finir...
- Elle (*Avec lassitude*) S'échapper, en finir, tu y crois encore, toi ?
- Lui Le fait est que nous avons manqué, à cause de toi, une belle occasion d'en sortir et de nous rapprocher...
- Elle Et qu'est-ce qui fait croire à Monsieur que nous aurions pu nous rapprocher hier plutôt qu'aujourd'hui ou que l'année dernière ?
- Lui (*Tout en regardant dans le lointain. Froidement*). La splendeur de tes cuisses et la chaleur de ton ombre.
- Elle Cuistre ! A ton âge. Et dans notre situation. Ne penser qu'à ça !
- Lui C'est toi qui penses à ça, pas moi.
- Elle Et si tu ne penses pas à ça, alors, à quoi penses-tu ?
- Lui A tes fesses ! (*Il rit doucement.*) Honh ! Honh ! Honh !
- Un temps
- Elle Et si tu ne penses pas à ça, alors, à quoi penses-tu ?

- Lui Rien à faire. Une fois qu'on est en route on ne peut plus se perdre.
- Elle Et qu'est-ce qui te fait croire ça ?
- Lui Le chemin. Une fois sur le chemin c'est fini. On n'en sort plus.
- Elle Et les voies parallèles, transversales, obliques, linéaires et cycliques, en supposant qu'il y en ait dans ce style, qu'en fais-tu ?
- Lui En supposant qu'il y en ait dans ce style et tous les styles, selon mes calculs, elles aboutissent au même point, sans parler des marches supplémentaires qu'il faudrait faire pour les rejoindre.
- Elle Ecoute. Si nous repartions à zéro.
- Lui (*Agité*) A zéro ! A zéro ! Tu sais ce que ça veut dire toi, à zéro ?
- Elle (*Catégorique*) Oui.
- Lui Dis, dis toujours.
- Elle Zéro c'est... entre le commencement et la fin.
- Lui Mais c'est justement où nous en sommes.
- Elle Alors ?
- Lui Alors faudrait peut-être continuer, persister.
- Elle Mais comment ?
- Lui Comme auparavant.
- Elle Comme auparavant ?
- Lui Oui comme auparavant.
- Elle Alors, il faut se remettre à marcher ?
- Lui C'est ça, il va nous falloir marcher.
- Elle Pendant longtemps ?
- Lui Très longtemps.
- Elle Comme ça ?
- Lui Comme ça.
- Elle Dis-moi crois-tu que tous les cailloux se ressemblent ?
- Lui Oui tous les cailloux se ressemblent, sur ce chemin et sur tous les chemins.
- Elle C'est plutôt monotone.
- Lui Oui, la perspective est très monotone.
- Elle Ça ne pourrait pas être autrement ?
- Lui Ça pourrait. Ça se pourrait.



Elle Mais comment ? Puisqu'il n'y a plus de sorciers pour conjurer le malheur.

Lui Je crois qu'il s'agirait en premier lieu de trouver de la différence dans la ressemblance.

Elle De... la... différence... dans... la ressemblance ?

Lui Oui. De la différence dans la ressemblance.

Un temps

Elle Tu entends.

Lui Oui.

Elle Le revoilà.

Lui Inutile d'expliquer. Celui-ci je le reconnais avant de le connaître. (*On entend un bruit de pas lourds et traînants. Un temps. Apparaît le Gendarme.*)

Elle Ce n'est pas les César qu'il devrait jouer. Ça ne lui va pas du tout. Je le vois plutôt en Matamore.

Le Gendarme César, Matamore ou trompétiste, avis aux amateurs. Je fais ma ronde. Et mon devoir. Je suis le maître de l'internement. J'emprisonne, entre autres, les lézards, les lynx, les souris et les chauve-souris, et de même, la musique, les poètes, les homonymes, les synonymes, les paroles, les paraboles, sans parler des mots, des phrases, des poèmes et des pornopoèmes.

Elle Toujours les mêmes prolégomènes.

Le Gendarme Je ne suis pas un prolégomène. Je suis votre destin. Visible et invincible. Invincible et indivisible. Ma fonction est solaire tel phaon qui sauva les âmes par sa vérité. Comprenne qui voudra. Quoi qu'il en soit point de chômage dans notre profession. Je ne suis pas lesbien, ma théologie se situant au-delà et en dehors de la conjoncture économique, des fureurs d'Alexandre, de la sagesse de Socrate, du terrorisme des humanistes et de l'humanisme des terroristes.

Elle J'aurais bien voulu le voir en chair et en os à l'Opéra.

Lui Tout compte fait, gendarme ou pas gendarme, je le trouve en un sens assez sympathique.

Elle C'est peut-être qu'il nous ressemble.

Lui Oui, c'est peut-être ça, une certaine parenté.

Le Gendarme Une certaine parenté fait que nous sommes tous des frères. Mais de feux frères. Raison pour la-

quelle mon rôle, bien que méprisé, est de la plus grande importance. Mon discours devrait se passer de commentaires. Mais connaissant votre méfiance séculaire à l'égard de mon uniforme et de ma crosse je me permettrai d'ajouter que s'il se passe de commentaire c'est parce que je suis le poète des puissants, des puissantes et des puissances, des puissances occultes, occultes et sourdes de ce monde. Etant leur soleil, j'illumine leur coeur et... le vôtre, Mesdames et Messieurs qui me méprisez publiquement tout en m'adorant secrètement dans les lieux saints de vos panses bien garnies de choux et de bijoux et où naquit autrefois un enfant sans père mais maître de douze vieillagues, auteurs au demeurant d'une légende à mon sens complètement phantasmagorique mais néanmoins de la plus grande utilité au maintien de l'ordre public collectif singulier, masculin et féminin.

Lui et Elle (*Ensemble*) *Bravo, très bien!* (Ils applaudissent.) Superbe, mon cher, superbe votre représentation. (*Ils se lèvent, vont vers lui, lui serrent la main pour le féliciter. Le Gendarme leur serre la main chaleureusement avec un air de fausse modestie.*)

Lui S'il n'était pas trop tard j'écrirais en votre faveur une lettre de recommandation au directeur de l'Académie royale des sciences et des arts.

Le Gendarme Merci, merci, mes bons amis. Je sais, il se fait tard. Excusez-moi je suis en retard à cause de ma ronde.

Elle C'est ça, reprenez votre éternelle ronde. Allez, continuez, ne vous gênez pas pour nous. Poursuivez. Poursuivons. A bientôt. Très bientôt.

Le Gendarme Vous ne manquez de rien, n'avez besoin de rien ?

Elle (*Elle hésite un instant. Ouvre son sac.*)

Le Gendarme (*Pendant qu'elle fouille dans son sac.*) Vous avez perdu quelque chose ?

Elle C'est une petite surprise que j'ai gardée pour vous.

Le Gendarme (*L'air gêné*) Mais il ne faut pas, ne fallait pas.

Elle (*Elle sort du sac un mouchoir plié en quatre. Elle le déplie. Le montre au Gendarme.*) Voilà. C'est pour vous.

Le Gendarme Mais ! Mais... c'est le drapeau noir.

Elle Oui

Le Gendarme Mais, malheureuse, c'est le drapeau des pirates, des non-conformistes, des anarchistes et des terroristes. (*S'adressant à Lui.*) Et vous, vous êtes fou. La laisser transporter des choses pareilles. Ça ne se fait pas. Ma parole, on croirait que vous voulez mon renvoi. (*Elle plante le drapeau sur la plaine. Lui et Elle se mettent au garde-à-vous. Puis saluent le drapeau.*) Non... mais où vous croyez-vous ? Et d'abord pour qui vous prenez-vous tous les deux ? Pour des astronautes peut-être ? Ah ! non, non. Nous ne sommes pas dans la lune nous. Faudrait pas confondre le faux pour le vrai et le vrai pour le faux... Allons, soyez raisonnables. Je ne suis pas exigeant moi. Tout ce que je vous demande c'est de me laisser faire mon travail en paix. Vous ne voyez pas que vous risquez de me faire perdre mon emploi. Tenez, j'en pleurerais. (*Il se met à pleurnicher hiératiquement.*) C'est... c'est pas bien. Je... je méritais mieux que d'être traité d'impuissant... Je sais... allez... que dans ma toute puissance je suis sans puissance. (*Lui et Elle l'entourent et essaient de le consoler.*)

Elle Pardonnez-nous. On ne l'a pas fait exprès. C'est notre dernier péché.

Lui Oui notre dernière faute. On ne recommencera plus. On vous le promet.

Le Gendarme Pour sûr ?

Elle Pour sûr. D'ailleurs, vous savez, on n'a plus le temps.

Le Gendarme En effet vous n'avez plus guère de temps pour faire des folies pareilles... Mes pauvres. Vous le jurez ?

Lui On vous le jure M'sieur le Gendarme. Plus de folies.

Le Gendarme Vous êtes sûrs, vous n'avez besoin de rien ?

Lui et Elle (*Ensemble*) Tranquillisez-vous, désormais nous n'aurons plus besoin de rien. Nous serons sages. (*Le*

*Gendarme les quitte comme à regret. Elle et Lui reprennent leur place au bord du chemin.) A bientôt.*

Le Gendarme A bientôt, très bientôt.

Un temps

Elle Il est parti. Mais nous ne savons toujours pas de quelle terre, de quel autre bord nous venons.

Lui Et que nous importe désormais la terre où nous naquîmes. Ils est trop tard et nous ne cessons de dériver à pieds sur des terres à la fois proches et lointaines, pareils à des archifous, fous sans doute, nous marchons, dérivons à reculons, incapables de découvrir ou de redécouvrir cette grève où nous pourrions enfin fixer le lieu de notre tombe.

Elle Cette plaine serait-elle donc l'envers du monde ? Plaine sauvage, plaine infertile, qui nous a jetés sur tes rivages ?

Lui Qui sait ? Peut-être de vieux mariniers qui dans des temps immémoriaux, perdus sur les mille et un chemins d'un océan sans contours se sont vus menacés par un équipage insensé, ou ivre, qui voulait débarquer sur les îles de nos désirs et de l'oubli perpétuel.

Elle Ainsi abandonnés qui donc présiderait dans nos coeurs ?

Lui Un agneau... ou des loups... les deux peut-être. Des loups furieux, des nymphes... des furies aussi.

Elle Mais à la limite ?

Lui Quelle limite ?

Elle Il doit bien y avoir une limite, quelque part, une limite. Non ? Dis. Dis-moi.

Lui (*Distrain*) Tu dis ?

Elle La limite. Où la trouver ? Où la situer ?

Lui Ailleurs, toujours ailleurs, toujours à deux pas du gouffre, du gouffre et de l'interstice, hors d'haleine... harassé...

Elle Harassant. (*Elle se frotte les jambes.*) Profondément harassant... Se rapprocher... Songer constamment à se rapprocher de la limite... de cette clairière qui nous sépare de la terre et des autres... Cette clairière... cet interstice... ce monde irréel qui serait en même temps réel. (*Un temps.*) Tu me suis ?

- Lui *(Las)* Je n'ai fait que ça dans toute cette vie. Suivre... Suivre.
- Elle Et Sybylle? Et les autres... toutes les autres... hein? Qu'est-ce que tu en fais?
- Lui Et toi, dis? Dis-moi, qu'est-ce que tu fais de l'autre?
- Elle L'autre! Tu crois qu'il est mort, l'autre?
- Lui Comment le saurais-je? Nous l'avons laissé en route, agonisant. Gisant. Mort et néanmoins vivant. Pour toi... pour toi... tu t'en souviens?
- Elle Peut-être que nous n'aurions pas dû... d'autant plus qu'il nous a laissé sa couronne.
- Lui Il l'a voulu. Le voulait. Au départ. L'a voulu. Pour nous... pour nous atteindre...
- Elle Je crois qu'il nous aimait bien... toi y compris.
- Lui Moi y compris! C'est ce qu'il disait. Tout comme le patron. Des promesses... des promesses pour nous dé-cerveler.
- Elle Pourtant il te ressemblait comme un frère.
- Lui Vouï. Comme un caillou ressemble à un autre caillou.
- Elle Pourtant il y avait une différence.
- Lui *(Satisfait)* Ah! Je vois que sur la fin, tu commences à comprendre.
- Elle Mais laquelle, selon toi?
- Lui Lui, à la fin, il se traînait. N'en finissait plus de se traîner. Minable. Minable petit minable. Tandis que moi je marcherai. Je marcherai jusqu'au bout. Debout. Bien droit. L'haleine empuantie. Mais bien droit. Sans trébucher. Comme ton gendarme.
- Elle *(Un temps)* Alors, tu crois que c'est ça?
- Lui *(Un temps)* Oui, ça doit être ça. A la verticale... c'est ça... A la verticale...
- Elle C'est ça. Il n'est de vérité que dans le verticale. Enfer. Purgatoire. Paradis... Ou l'inverse.
- Lui Ou l'inverse. *(Il regarde dans la direction de la guillotine.)* Rien de tel que le verticale. Ça plonge. Bang! Au passage on donne un coup de pied à la lune et puis on monte, comme ça... en haut, très haut.
- Elle Ou très bas. Selon le sens quoique le mouvement soit le même... La délivrance...

- Lui La délivrance. La limite. L'ultime limite.
- Elle L'ultime renouveau... L'écartement... l'ouverture de l'interstice dans lequel on s'engloutit... pour se retrouver dans l'imperceptible indéfini...
- Lui Fin de l'écart. La félicité... Sans limites... Sans bornes.
- Elle Sans bornes et sans lucarnes pour y glisser l'oeil folâtre.
- Lui (*Un temps*) Alors, on y va ?
- Elle On y va... en improvisant des voyages, des concerts, des safaris, d'autres vies, d'autres morts...
- Lui Surtout notre mort... notre majesté la mort... en vertical.
- Elle C'est ça, en inventant, mimant notre mort...
- Lui Mimer, inventer, on ne fait que ça... A ce jeu on en a joué des rôles... hein ?
- Elle Trente-six au moins.
- Lui (*Se frottant les mains*) C'était bien.
- Elle (*Se frottant les jambes*) C'était dur.
- Lui Crois-tu que nous ayons joué trente-six rôles au moins ?
- Elle Ai-je dit trente-six ?
- Lui Il m'a semblé t'avoir entendu dire trente-six comédies.
- Elle Si j'ai dit trente-six rôles tu as dû certainement te tromper.
- Lui Réflexion faite, c'est peut-être 1.233.236 rôles que tu aurais pu dire.
- Elle Ou peut-être rien du tout.
- Lui Mais si tu ne disais rien du tout je n'aurais plus le plaisir de te donner la réplique. Ce qui n'arrangerait rien à notre comédie.
- Elle Absolument rien. (*Un temps.*) Alors, on y va ?
- Lui On y va, pour mieux détruire nos prisons et nous frayer un passage... un espace... que nous nous devons de réinventer constamment... incessamment...
- Elle Sans peur et sans remords ?
- Lui Sans peur et sans remords, mais traversés de mille frissons fébriles.
- Elle (*Un temps*) On ne s'est pas trop déchirés, mutilés ?
- Lui Non. On s'est castré, un peu... c'est tout.

- Elle (*Un temps*) Maintenant qu'on est tout près, à ton avis ... qu'est-ce qu'il y a dans l'interstice ?
- Lui Ce qu'il y a dans l'interstice ?
- Elle Oui dans l'interstice... ou le gouffre... comme tu voudras.
- Lui (*Un temps*) Je dirais... je dirais une... une ouverture.
- Elle (*Un temps*) Mais ouverture à quoi ?
- Lui A ce que tu voudras. Aux feuilles d'automne... A la splendeur d'un éclat de soleil, d'une fugue, d'un enfant... je ne sais pas moi... à tout... à la quiétude des neiges... à la stérilité d'une source, à la fraîcheur du désert... ou à l'embrasement de cette plaine...
- Elle Ça dépendrait donc de nous ?
- Lui De notre imagination surtout... de notre imagination muette et bavarde... implicite et explicite...
- Elle Ainsi dans cet interstice tout serait poème, poème et délire ?
- Lui Poème délirant... c'est-à-dire vivant, mourant et ressuscitant... incessant, incessamment Poème... Oui poème délirant qui serait la représentation, d'abord, de notre descente dans le gouffre, et, ensuite, de notre résurgence... qui serait délivrance... et confiance à l'esprit de cette terre et de celui des autres, de tous les autres amis... et ennemis, chiens et chats.
- Elle Ce que nous avons fait.
- Lui Ce que nous avons tâché de faire en dépit de nos infidélités et de nos loyautés. En dépit de Sibylle et de l'autre.
- Elle (*Un temps*) Alors on y va ?
- Lui Quelle que soit la saison. Fût-elle de sagesse ou d'extravagance quand il n'est pas permis aux sages de parler et que seuls les dingues ont la parole.
- Elle La nôtre.
- Lui Oui, la nôtre, mais pas plus qu'une autre.
- Elle Nous n'en finirons pas.
- Lui N'en finirons jamais. Malgré notre bonne... et notre mauvaise volonté.
- Elle Alors, on continue ?

Lui On continue.

Elle La tête droite ?

Lui La tête plus droite que celle de notre gendarme.

Elle Et le coeur dur ?

Lui Plus dur que tous les cailloux de ce désert... Notre source.

Elle C'est merveilleux. (*Elle sanglote.*) Et c'est bien...

Lui C'est même très bien. Comme tu l'as dit ou voulais le dire point de vérité sans délire. Et sans délire point de sagesse. Simuler, feindre, prétendre, savoir, affirmer ce que l'on n'est pas... c'est neutraliser le mensonge... marcher sur les chemins de la vérité... notre chemin...

Elle (*En extase*) Prenons donc le faux pour le vrai, la mort pour la vie. La vie un perpétuel quiproquo. La conclusion une feinte conclusion. Qui serait un éternel recommencement. Une imitation qui devrait nous ramener sur les chemins oubliés, ou perdus, du bonheur, du bonheur oublié et pourtant retrouvable. Retrouvable grâce à nos folies, notre folie... perpétuelle, tenace seule vraie dans le temps et l'espace... trompe-l'oeil... grand trompe-l'oeil... trompe-oeil magique qui seul... oui... seul... nous permet de vivre et de survivre...

Lui D'endurer.

Elle D'endurer, de délirer, d'endurer... et de vaincre cette existence... ces têtes... nos têtes nos drôles de têtes qui ne nous appartiennent pas... ne nous ont jamais appartenu... Non... (*Un temps.*) Nos illusions sont nos vérités... notre essence... Pure folie... mais seule vérité durable... Délirer... discourir... du pareil au même. Tout est brouillé... Le vrai du chimérique... Rien à faire... Mélange inextricable... Mélange fatidique...

Lui On n'en sortira pas.

Elle Jamais... Jamais... N'en sortirons...

Lui Alors, on y va ?

Elle On y va. Sans regret. Sans amertume. Dieu ! Miracle !



On se rapproche. On se rapproche de rien, de rien et de tout. Du Grand Trou !

Lui *(Avec ardeur)* Feu ! Joie ! Sang ! On tire dans le mille et on se rapproche . . . Bonté divine ! On se rapproche ! Oh, hosanna ! Nous voyons enfin ! Elle se rapproche ! Oh, hosanna ! Nous voyons enfin. Rien n'est perdu . . . sauf nos têtes . . . *(Brusquement il se tait. Elle et Lui regardent la guillotine qui se rapproche légèrement d'eux. Ils se regardent. Regardent devant eux. Puis derrière eux. Puis se regardent.)* Il ne doit pas être très loin.

Elle *(Un temps)* Alors, on continue ?

Lui On continue. Illusions. Folies. Vérités. Mensonges . . . Il n'y a qu'un seul chemin.

Elle Pour le meilleur et pour le pire.

Lui Pour le meilleur et pour le pire.

Elle Mes jambes !

Lui Tes cuisses ! Tes cuisses affolantes. Cuisses d'extravagance, de ma sincérité et de ma santé . . . les autres . . . *(Un temps.)* Où sont les autres ? Les lynx et les renards ? Abandonnés . . . Même eux . . . Ils nous ont abandonnés . . . Ils ne comptent pas et néanmoins ils comptent . . . Ils comptent sur toi, sur moi . . . sur nos têtes . . . Mais nous ? Mais nous ? Ne faut-il plus compter sur eux ? Ne jamais compter sur eux . . . Que sur la nuit . . . notre maîtresse . . . l'interstice . . . le gouffre . . . Le silence . . . Ce silence . . . *(Un temps.)* C'était donc pour nous. *(Un temps.)* Nous l'aurions méritée . . . avec ou sans crime . . .

Elle Oui, nous l'avons méritée, nous l'avons méritée et même gagnée, bien gagnée. *(Un temps.)* Donne-moi le sac . . . notre sac. *(Il ne bouge pas. Elle lui prend son sac. L'ouvre. Regarde dedans.)* Elle est là, toujours là. *(Du sac elle retire la couronne d'épines. Laisse tomber le sac à ses pieds. De ses deux mains elle porte la couronne à la hauteur de son front. Regarde la couronne. La contemple. Le regarde. Porte la couronne à ses lèvres. L'embrasse. Elève la couronne à la hauteur de son front. S'immobilise pareille à un gisant.)* Enlève ton

chapeau. (*Il enlève son chapeau.*) Agenouille-toi. (*Il s'agenouille.*) Baisse la tête. (*Il baisse la tête. Lentement, hiératiquement elle place la couronne d'épines sur sa tête.*) Je te couronne, oh ! mon prince. Urbi et Orbi. Amen. (*Elle s'agenouille devant lui.*)

Lui (*Il répète*) Urbi et Orbi. Amen. Amour, enfin !

Elle Pour le meilleur et pour le pire.

Lui Pour le meilleur et pour le pire. (*Apparaît le Gendarme. D'un large mouvement de sa crosse il leur fait signe de se lever.*)

Le Gendarme L'instant solennel est arrivé. Je ne vous connais plus. Ne vous ai jamais connus. Je suis l'immortel. L'éternel réceptacle du bien et du mal. Du sacré et du profane. Je suis neutre. Neutre entre la folie et la raison. Neutre et tout puissant. Fin de vos simagrées. Levez-vous et suivez votre seigneur. (*Ils se lèvent. Se regardent. Un temps. Se serrent la main. Main dans la main, sourire aux lèvres, sourire de complices, ils entonnent tout à coup, sans avertissement, l'Internationale.*)

Lui et Elle (*Ensemble*) C'est la lutte finale, levons-nous dès demain... (*Le Gendarme d'un geste impérieux leur fait signe de le suivre. Ils obéissent. La tête bien droite, l'air martial. Sans transition ils passent de l'Internationale à la Marseillaise.*)

Lui et Elle (*Ensemble*) Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons...

Pendant que Lui, Elle et le Gendarme s'éloigneront, l'Ombre se glissera sur le chemin, puis sur la plaine, se fauilera derrière eux, les suivra un instant de très près, pareille à un vautour après sa proie ; puis soudain les enveloppera d'une immense pèlerine noire, ou rouge, tandis qu'éclatera un vacarme assourdissant de trompettes, de cymbales et de sifflets, suivi immédiatement après du cantique latin : Te Dedeum Laudamus.